



LA QUESTION DU QUATRAIN : UN OBJET POÉTIQUE NON IDENTIFIÉ ? AU SUJET DE LA BIBLIOGRAPHIE DE COLLETET

Vanessa OBERLIESSEN (Sorbonne Université - CELLF)

Le quatrain moral fait partie des formes littéraires qui rencontrent un succès éclatant au début de l'époque moderne mais dont l'essor est suivi d'un inexorable oubli qui s'étend jusqu'aux manuels scolaires de l'époque contemporaine. Seul le recueil qui a popularisé le genre, les quatrains de Guy Du Faur de Pibrac¹, échappe à ce naufrage et reste un succès de librairie jusqu'au XIX^e siècle. Entre la fin du XVI^e et la fin du XVII^e siècle cependant, l'engouement pour le genre est important, les poètes sont nombreux, et les thèmes abordés, fort divers.

Le début du XXI^e siècle a vu un regain d'intérêt pour le genre, notamment grâce à la thèse d'Éric Tourrette² et à l'édition critique des *Quatrains* de Pibrac proposée par Loris Petris³ en 2006. L'introduction de cette dernière apporte une contribution essentielle à l'histoire du genre tandis que l'essai d'Éric Tourrette analyse surtout la forme strophique et logique des propositions dans une optique stylistique⁴. Le genre du quatrain a récemment fait l'objet de plusieurs communications lors d'un colloque à la Sorbonne⁵

Toutefois, la quasi-totalité des poètes moins connus sont laissés de côté par la critique moderne, au point que la bibliographie la plus utile pour ce corpus reste le traité de Guillaume Colletet sur la « poésie morale et sentencieuse » rattaché à son *Art poétique*⁶. Cette bibliographie a une vocation essentiellement descriptive : tel un chercheur moderne, Colletet présente tous les recueils qu'il a pu consulter, alors qu'il a conscience que le genre du quatrain gnominique, aux yeux de ses contemporains, était surtout illustré par Pibrac (pour le quatrain moral) et par Nostradamus (pour le quatrain prophétique) : les *minores* qui composent la plus grande partie du corpus étaient déjà à peu près oubliés à l'époque classique. Nous suggérons quatre approches qui pourraient être mobilisées pour aborder ce corpus vaste et divers, en cherchant d'abord à illustrer la perspective de Colletet, ses problématiques et ses contradictions : la définition de la poésie morale, le quatrain comme véhicule d'une pensée moraliste, le quatrain comme forme pédagogique, et le quatrain comme genre européen.

¹ *Cinquante quatrains, contenant préceptes et enseignements utiles pour la vie de l'homme, composés à l'imitation de Phocylide, Epicharmus et autres poètes grecs*, Paris, Gilles Gorbin, 1574.

² *Les formes brèves de la description morale. Quatrains, maximes, remarques*, Paris, Champion, coll. Moralia, 2008.

³ *Les Quatrains. Les Plaisirs de la vie rustique et autres poésies*, éd. Loris Petris, Genève, Droz, coll. Textes Littéraires Français, 2004.

⁴ Il fait remarquer notamment la tendance de Colletet à confondre le quatrain en tant que genre littéraire et le quatrain en tant que strophe, et propose une définition sémantique du quatrain-genre.

⁵ « Bien chanter, Vivre bien : Poésie, musique et philosophie morale en Europe (1550-1650) », dir. Julien Goeury, Isabelle His et Melina Latour, 8 et 9 décembre 2023, actes à paraître aux Presses Universitaires de Rennes.

⁶ Guillaume Colletet, « Discours de la Poesie Morale et Sententieuse », *L'Art Poétique du Seigneur Colletet. Où il est traité de l'epigramme, du sonnet, du poeme bucolique, de l'eglogue, de la pastorale, et de l'idyle. De la poesie morale, et sententieuse. Avec un Discours de l'Eloquence, et de l'Imitation des Anciens. Un autre Discours contre la Traduction. Et la nouvelle Morale du mesme Autheur*, Paris, Antoine de Sommerville et Louis Chamhoudry, 1658.



POESIE MORALE, POESIE DIVINE

Le traité de Colletet témoigne de sa perception du quatrain comme genre poétique au sens plein, mais aussi de sa volonté de redéfinir les limites du genre sur le plan stylistique et thématique. Toutefois, ses exigences stylistiques et poétiques sont limitées car, à ses yeux, la valeur morale de ces petites œuvres se porte garante de leur intérêt : aussi Colletet recommande-t-il la lecture d'une série de recueils qu'il juge pourtant médiocres au titre des sentiments religieux qu'ils véhiculent.

La poésie morale occupe en effet une place à part dans son recueil : le « Discours de la Poesie Morale et Sentencieuse » commence par une apologie de la poésie en général, et de la poésie morale et religieuse en particulier : à l'aide de nombreux exemples, allant de la poésie biblique jusqu'aux textes scientifiques, Colletet explique en quoi la poésie peut se mettre au service de la vérité (qu'elle soit religieuse, scientifique ou historique). Dans ce contexte, la poésie morale est définie comme un genre qui appartient au grand groupe de la « poésie de la vérité »⁷. Colletet regarde ainsi la morale comme une discipline à part entière, une approche alternative à la religion, la science et l'histoire. Ce classement original postule une distinction claire entre poésie morale et poésie « divine », tout en rangeant la poésie morale dans le tiroir des choses vraies, loin des mensonges des poètes. Au cœur de la morale se trouve la sentence, que le quatrain permet de transmettre sous une forme aisément mémorisable⁸.

Toutefois, la bibliographie qui suit le traité ne témoigne pas d'une application très systématique de cette idée : en effet, la liste proposée par Colletet, et ses commentaires des recueils qu'il mentionne, désavoue en partie le classement proposé dans sa préface. Les sujets traités par les recueils de quatrains qu'il mentionne sont beaucoup plus divers que leur classement dans le groupe de la « poésie morale » suggère, allant de la bonne technique pour tailler une plume à la polémique anticléricale. Des quatrains politiques font l'éloge d'Henri IV⁹, des « distiques moraux » tancent la corruption du clergé¹⁰. D'autres sujets d'actualité, comme la « diversité des opinions » en matière de religion, font également l'objet de commentaires :

Opinio diversa.

Hactenus in Gallos multi fera bella pararunt,
Horridiora quibus secta proterva facit.
Depuis quatre cens ans plusieurs Princes et Roys
Ont faict dix mille assaulx au peuple des Francois
Ausquels n'ont fait le mal que faict l'opinion

⁷ « Ainsi pour ne rien dire ny de l'Epopée, ny du Dramatique, ny du Dithyrambique, ny de tous les autres genres de Poèmes, utiles et fructueux, que les Anciens ont pratiquez avecque tant de reputation ; je diray, qu'à considerer, comme il faut, la solide et veritable Poésie, qui est celle dont le Sage peut estre capable, il y en a principalement de trois sortes ; la Poésie divine, la Poésie naturelle, et la Poésie morale », Guillaume Colletet, *op. cit.*, p. 27.

⁸ « puis qu'estant comprise et resserrée en certain nombre de paroles et de sillabes mesurées ; on la grave et on la retient plus facilement dans sa memoire ; et on y prend d'autant plus de plaisir que ses enseignements raisonnables et Philosophiques se sentent bien moins de la fascheuse austerité de l'Escolle et du Lycée », *ibid.*, p. 61.

⁹ Jean de la Jessée, *La philosophie morale et civile du sieur de La Jessée. Première édition*, Paris, François Morel, 1595 : « Un roy cruel, en forfaictz Neronise, / Le trop clement, à César est pareil, / Un entre-deux aporte seur conseil. / Ainsi le nom d'Auguste s'eternise », p. 10.

¹⁰ Jean-Baptiste Chassignet, *Ceuvres sacrez de J. B. C.*, 1592, BnF, ms. fr. 2381 (Anc. 8064), f^o 129 r^o : « Au verger des prelatz J'ai bien voulu descendre / Et voir si leur vignoble avoit bien profité, / Si leur doctrine avoit un bon fruit r'aporté, / Et s'ilz avoient bien fait mon saint parler entendre. / Mais Je n'i conneu rien qu'une chose troublée / Et qui avoit mon peuple animé contre moi. »



Qu'ils ont encor diverse en la religion¹¹.

Des sujets moins sérieux sont abordés aussi : un recueil entier de quatrains gnomiques est ainsi consacré à une adaptation libre de l'*Ars amatoria* d'Ovide, reprenant au passage la plupart des conseils de séduction traditionnels de la littérature latine. Différentes astuces pour feindre l'émotion sont à l'honneur :

Lors tire moy quelques pleurs par contrainte :
Si tu ne peux, retiens bien mon conseil,
Moüille tes doigts et en frotte ton œil,
Elle croira que tu pleures sans feinte¹².

Colletet n'effectue en effet aucune sélection thématique mais intègre tous les recueils qui contiennent des quatrains, ou sont composés de quatrains-strophes, dans sa bibliographie. Cela ne signifie pas pour autant qu'il renonce à sa voix de critique littéraire. Celle-ci a plutôt tendance à s'attarder sur les défauts stylistiques des œuvres commentées, mais elle fustige également un petit nombre de recueils dont les sujets semblent par trop inappropriés pour le quatrain gnomique : cela concerne particulièrement des vieilleries « du dernier siècle » comme les recueils de quatrains sur l'art d'écrire, que Colletet juge banals et dépassés¹³. De l'autre côté du spectre thématique, il condamne les quatrains prophétiques de type énigmatique, comme ceux d'Antoine Crespin ou Nostradamus¹⁴, mais aussi le recueil plus compréhensible de Guillaume de Chevallier sur la fin du monde, en expliquant que la matière « digne de l'Épopée » de la prophétie est inappropriée pour la forme du quatrain¹⁵.

La caractéristique la plus notable de la bibliographie reste l'application un peu hasardeuse de la distinction, pourtant bien développée dans la préface, entre « poésie divine » et « poésie morale ». Surtout au XVI^e siècle finissant, le quatrain gnomique est souvent catéchétique ou dévotionnel, parfois biblique. Dans le dernier quart du XVI^e siècle se

¹¹ Pantaléon Bartelon de Ravières, *Distiques moraux rendus en françois par beaux, graves et sentencieux quatrains, ausquels sont remarquées et taxées les mœurs corrompues et les misères du temps présent...* Lyon, Benoist Rigaud, 1582, p. 19.

¹² Pierre Le Loyer, « Premier Bocage de l'Art d'Aimer », *Les Œuvres et Meslanges poétiques de Pierre Le Loyer angevin, ensemble, la comédie Nephelocogüe, ou la nuée des cocus, non moins docte que facétieuse*, Paris, Jean Poupy, 1579, p. 78.

¹³ « Un certain autre excellent Escrivain, nommé Jean le Moine, avoit desja fait la mesme chose du temps du Roy François I. comme on le peut voir dans plusieurs vieux Quatrains par ordre alphabetique, qu'il publia à Paris l'an 1556. ou il enseigne pareillement à bien escrire, à tailler la plume, et autres secrets pour se gouverner en l'escriture [...] je ne croy pas que mon Lecteur s'advise jamais d'aller chercher les clairs ruisseaux de l'art epistolaire, et de la belle Eloquence, dans une source si tenebreuse, et si trouble. Tandis que nous aurons des illustres Balzacs, des Voitures, des Costars, et tous ces autres excellens esprits Academiques [...] nous pouvons bien à mon advis nous passer aisément de ces fades Orateurs François du dernier siecle. Aussi bien ny leurs preceptes, ny leurs exemples, ne sont plus à l'usage du nostre. Et nostre langue, d'esclave qu'elle estoit de leur barbarie, est enfin devenuë une Reyne triomphante, qui estend sa domination jusques aux derniers confins du monde, et qui se fait oüir et adorer par tout où il y a du bon sens, de l'esprit, et de la raison » (Guillaume Colletet, *op. cit.*, p.-145-146).

¹⁴ « Je ne parlay point icy d'un certain Antoine Crespin Archidamus qui se disoit Astrologue de France, quoy qu'en l'an 1577. Il ait publié un Livre de Quatrains adressez au Roy à la Reyne, aux Princes et Princesses, et autres personnes de grande condition, puisque ces fades Quatrains ne sont presque rien que de mauvaises rymes prophetiques ou enigmatiques qu'il n'entendoit pas luy-mesme. Si je mettois cela en ligne de compte, il ne faudroit pas oublier icy les Centuries de Nostradamus celles de Leon Mauregard, celles de Jean Belot, Curé de Millemonts, celle d'Eustache Noel Curé de Sainte Marthe, et presque de tous les autres Astronomes ou Astrofiles... » (*ibid.*, p. 147).

¹⁵ « Guillaume de Chevallier dans ses trois visions du deceds ou de la fin du monde [...] justifie assez clairement ce que j'ay dit ailleurs, que les grands sujets dignes de l'Épopée demandent bien en nostre langue un autre genre de Vers que celuy des Stances ou des Quatrains, puis que les siens tous enflez qu'ils soient, ne respondent nullement à la dignité de sa matiere et n'ont pas ce bel air de la Poésie qui flatte et qui transporte ses Lecteurs où bon luy semble » (*ibid.*, p. 252).



développe, surtout en milieu protestant, une petite tradition des proverbes bibliques sous forme de quatrain. S'il est raisonnable de placer les proverbes de Salomon ou l'Écclésiaste dans le groupe des poèmes moraux, Colletet y inclut également plusieurs traductions d'œuvres qu'il décrit explicitement comme relevant de la poésie divine, notamment un recueil de psaumes réduits en quatrains, la double paraphrase du Cantique des cantiques de Chassignet et une version raccourcie des hymnes d'Athanase.

Finalement, le genre, tel que l'entend Colletet, semble assez difficile à cerner grâce à des critères thématiques. La frontière entre poésie spirituelle et morale reste poreuse, la morale ne donne pas seulement des préceptes pour vivre, mais aussi des conseils pratiques pour diverses activités. Seuls les œuvres de l'imagination – la mythologie en premier, mais aussi la prophétie contemporaine, ne devraient pas être adaptées en quatrains¹⁶.

LE QUATRAIN, ENTRE GENRE ET FORME

Au-delà de son contenu, c'est la forme du quatrain qui a été récemment remise en question. Éric Tourrette fait remarquer, à juste titre, que Colletet a tendance à confondre le quatrain comme type de strophe et le quatrain comme genre poétique, une distinction qui paraît pourtant intuitivement évidente au lecteur moderne. En effet, ni le traité sur la poésie morale ni la bibliographie ne semblent prendre en compte l'autonomie du quatrain comme critère définitoire : Colletet inclut dans son énumération des recueils de quatrains des textes continus qui se trouvent être sous forme de strophes de quatre vers.

Le *Cantique des cantiques* de Jean-Baptiste Chassignet en est un excellent exemple – ce manuscrit contient deux paraphrases en face à face, une traduction versifiée traditionnelle et une « explication » du contenu allégorique :

Ne me reprochez point ma couleur basanée
Ne me reprochez point que Je sois détournée
Au hale du Soleil mon beau teint s'est noirci,
A mal, et que Peché mon saint front ait noirci.
Et les filz de ma mère avec cœur sans merci
L'Ennemi de la foi qui n'a point de merci
M'ont fait garder leur vigne au chaud de la Journée.
*M'a voirement sondée et non pas subornée*¹⁷.

Comme il s'agit d'une paraphrase fidèle, verset par verset, du Cantique des cantiques, très peu de quatrains peuvent être conceptualisés comme des *sententiae* au sens où l'entend la rhétorique latine, à savoir des maximes éthico-sociales, brèves et autonomes sur le plan discursif.

Plusieurs recueils se trouvent pour ainsi dire à mi-chemin entre le quatrain-strophe et le quatrain-sentence : leur présence indique que le choix de Colletet n'est pas dû à une surévaluation des critères descriptifs purement formels pour son choix, mais que le quatrain évolue sur un spectre entre autonomie totale et intégration dans une unité discursive plus large ; plusieurs niveaux d'autonomie coexistent fréquemment au sein du même recueil.

Un exemple en est le recueil de Paul Perrot de La Sale qui adapte la totalité des Proverbes de Salomon en quatrains d'alexandrins : chez lui, la distinction traditionnelle en chapitres n'est indiquée que par un système de numérotation très discret. Dépourvus de sauts de page et d'intertitres, ses chapitres ne possèdent aucune autonomie formelle. Il choisit, pour

¹⁶ « La poésie Morale, qui ne s'applique jamais aux fables qu'autant qu'elles ont un sens moral ou allégorique, et qui ne hait rien tant que les inepties, et les vanitez du monde, est celle qui regarde les mœurs, qui donne de bons préceptes pour bien vivre, et qui est à vray dire la véritable science de l'homme », *ibid.*, p. 44-45.

¹⁷ Jean-Baptiste Chassignet, *Œuvres sacrez de J. B. C.*, 1592, BnF, ms. fr. 2381 (Anc. 8064), p. 119-120.



ses quatrains, une numérotation continue de 1 à 522, abandonnant au passage l'agencement traditionnel en chapitres et versets. Ce choix est justifié par la relative autonomie inhérente aux versets de ce livre biblique, qui permet de les traduire par des sentences tétrastiches autonomes :

Ne te laisse flatter par la femme impudique,
Sa levre, et son palais vont distillans le miel,
Mais le depart d'icelle est plus amer que fiel,
Et comme un glaive aigu, mon fils, sa langue picque¹⁸.

Ce choix reste cependant individuel : il est à l'opposé de celui d'autres paraphrastes comme Pierre Joyeux qui accorde une grande importance aux changements d'énonciateur, indiquant à chaque fois l'identité du personnage qui parle (il applique d'ailleurs la même technique dans sa paraphrase de Job)¹⁹. Chez Perrot de La Sale, ce paradigme oratoire se perd au profit d'une adaptation en forme de sentences : les longues allocutions thématiquement et formellement distinctes que contient le Livre des Proverbes sont découpées en courts morceaux digestes. Ainsi, il crée un genre qui se prête à la mémorisation plutôt qu'à la lecture en continu, voire un livre que l'on peut ouvrir au hasard pour trouver un brin de sagesse adapté à toute situation. Sur le plan typographique, ce choix de traduction implique l'abandon des sous-unités traditionnelles du texte, comme le discours de la Sagesse ou la section sur la Femme forte. Toutefois, en raison de la paraphrase, ces passages longs et argumentés ne peuvent pas fournir des quatrains-sentences tout à fait autonomes :

CCCCCXI.
Ou se pourra trouver la femme vertueuse,
Qui prend plaisir au bien en Dieu se confiant,
Telle passe en valeur les perles d'Orient,
Et les riches thresors de l'Arabie heureuse.
CCCCCXII.
En elle son mary s'asseure, et se repose,
Aussi n'aura-il point de vestemens besoing :
De luy faire du bien elle a tousjours le soing,
Et outre son vouloir ne tente aucune chose²⁰.

Ni la forme, insuffisamment autonome, ni le contenu, variable et souvent très éloigné du quatrain « gnomique » ou « moral », ne permettent véritablement de cerner le genre tel que le conçoit Colletet. En effet, le quatrain gnomique semble être perçu comme une forme autonome de la sentence française – équivalente au distique latin – que l'on peut mémoriser de façon isolée, rassembler dans des recueils spécifiques, ou alors imposer comme nouveau modèle sur des textes préexistants.

POESIE DES MINORES, POESIE POUR MINEURS

Presque tous les poètes qui pratiquent le quatrain gnomique peuvent légitimement être qualifiés de *minores* aujourd'hui – les rares exceptions, comme Fénelon, étant connus surtout pour d'autres œuvres. Cette désaffection du public s'explique peut-être par la portée limitée du quatrain gnomique, d'emblée associé à l'enfance : identifié comme un genre pédagogique, il se

¹⁸ Paul Perrot de La Sale, *Les Proverbes de Salomon, et l'Ecclesiaste*, Paris, 1595, Proverbe XLVII, f° B v°-r°. (Cf. : « Car les levres de l'estrangere distillent rayons de miel, et son palais est plus doux que l'huile : Mais ce qui en advient est amer comme l'aluine, et aigu comme une espee à deux trenchans », Pr 5, 3-4, Bible de Genève 1588).

¹⁹ Pierre Joyeux, *Paraphrase sur les Proverbes de Salomon*, Bibl. Mazarine, ms. 3904/2, et *Paraphrase sur le Livre de Job*, ms. 3904/1.

²⁰ *Ibid.*, np.



distingue alors par le nombre limité d'idées qu'il peut exprimer et par l'absence de toute fiction, source essentielle d'agrément littéraires. Les paratextes d'une grande partie des quatrains publiés entre 1560 et 1660 témoignent d'une forte association du genre avec l'éducation ; des témoignages des personnalités historiques de ce temps corroborent cette impression²¹.

Ce qui survit au XVI^e siècle est donc une poésie pédagogique qui s'adresse à un public jeune. Cette dimension est explicite dans un grand nombre de recueils de quatrains dont les paratextes précisent qu'ils s'adressent aux enfants. Citons un exemple particulièrement intéressant parmi la vaste foule de recueils pédagogiques : Charles de Navières, capitaine de la jeunesse de Sedan, publie un recueil intitulé *Douze heures du jour artificiel*²². Cet ouvrage renferme une série de chapitres en quatrains, qui sont mentionnés par Colletet mais ne correspondent pas tous à sa définition du quatrain gnomique au sens strict. Seule la troisième « Heure » est un recueil de quatrains gnomiques au sens classique, mais les autres chapitres en quatrains illustrent bien l'association entre les paradigmes moral et pédagogique et la forme du quatrain. Il s'agit d'une sorte de collection d'activités à valeur pédagogique à faire en famille. Les douze préfaces imaginent des scènes de la vie quotidienne au cours desquelles le recueil peut servir de support à des activités d'éducation biblique et religieuse. Ainsi, la première « heure » est un petit recueil de prières, suivi d'une « heure » de quatrains gnomiques à proprement parler, mais aussi un petit recueil d'énigmes qui portent sur des personnages, des lieux et des événements bibliques (troisième et quatrième « heure »). Il est intéressant de noter que de nombreuses pièces dans la partie qui comprend officiellement des prières possèdent un certain caractère sentencieux, au point d'être parfois impossibles à distinguer des quatrains explicitement gnomiques. Dans ce contexte, la forme poétique semble exercer une influence irrépressible sur la posture et la perspective de la prière :

L'hiver m'a morfondu, mais l'aproche celeste
Du Soleil ton Cocher m'ôte ce froid moleste,
Le cors en sent le chaud, l'esprit est en froideur :
Feu Divin, donne luy d'Amour et Foi l'ardeur²³.

Pour le deuxième chapitre du recueil, Navières imagine en grand détail l'utilisation de ses énigmes – qui portent sur les principaux personnages de la Bible – comme supports de l'éducation biblique au Grand temple de Sedan²⁴.

Je-suis à cinq cens ans en la fleur de mon âge,
Charpentier et Naucher, qui sauve mon lignage
Sur ma nef coupe-flot d'un gouvernail Divin :
Plante-vigne premier, et premier tête-vin²⁵.

La forme du quatrain sert donc de support pédagogique – quel que soit son contenu précis, l'association avec l'enfance reste prédominante. L'existence du recueil de Navières

²¹ Pour un résumé de l'importance des Quatrains de Pibrac pour l'éducation des enfants, voir l'introduction de Loris Petris à son édition (*op. cit.*).

²² *Les douze heures du jour artificiel*, de Ch. de Navières, G. S. capitaine de la jeunesse. Avec annotations à la fin. Le tout tres-utile pour exercer la memoire des jeunes gens, & regler leur vie en pieté & honesteté de mœurs, [Sedan], Antoine Rivéry, 1595.

²³ *Ibid.*, p. 10.

²⁴ « Le Pere et la Mere le Fils et la Fille sortis du Temple, entrent en la grande Sale des Enigmes où en peinture doree, entre plusieurs Ovalles et quarez figurez, ils lisent les quatrains suivans, interrogant le Pere son Fils, et la Mere sa Fille, à chaque quatrain, qui est celui ou celle que ces vers denotent ou signifient par leurs Enigmes personnières », p. 14.

²⁵ *Ibid.*, p. 17.



suggère un lien entre le quatrain gnomique et les énigmes ou emblèmes tétrastiches ; parenté générique plus ou moins proche qu'il serait intéressant d'explorer.

UN GENRE EUROPEEN

Une quatrième approche possible, comparatiste, observerait le quatrain comme genre européen et plurilingue. En effet, la pratique du quatrain n'est limitée ni à l'espace francophone ni au vernaculaire. Si les recueils de quatrains représentent certes des tentatives de traduire une littérature gnomique préexistante, il en existe une petite tradition des méta- ou surtraductions : ainsi, les quatrains de Pibrac sont eux-mêmes traduits, réimportés pourrait-on dire, en grec (par Florent Chrestien²⁶ et Pierre Du Moulin²⁷) et en latin (par Florent Chrestien, Augustin Prevost et Christophe Loisel²⁸), mais aussi dans une série de langues vivantes (en néerlandais, en anglais, en allemand). Ces recueils étant généralement bi- ou trilingues, il serait intéressant d'explorer ce phénomène de la double traduction ; à la fois pour mieux cerner les limites du genre et pour comprendre les relations entre latin et vernaculaire à la première modernité. Au-delà des traductions, il existe aussi des auto-traductions de quatrains dont certaines permettent de montrer l'équivalence formelle entre quatrain français et distique latin.

Enfin, le quatrain s'inscrit, aux XVI^e et XVII^e siècles, dans la tradition humaniste. Les sentences qu'il renferme sont souvent d'origine classique, parfois biblique, et les deux types de sources se mélangent souvent. Le genre se présente ainsi comme une sorte de vulgarisation d'une sensibilité concordiste : les bijoux de sagesse qu'il renferme sont piochés çà et là dans la littérature antique et dans les Écritures, à la façon des *Adages* ou des recueils de lieux communs. Un recueil particulièrement intéressant se propose par exemple d'adapter les deux premiers livres des *Apophthegmes*²⁹ d'Érasme sous forme de sentences en quatrains. Le rôle de l'auteur de quatrains est donc parfois moins celui d'un poète, artiste original, que d'un compilateur savant qui traduit la sagesse éternelle du monde ancien dans un genre accessible au grand public. La médiocrité des auteurs de quatrains correspond donc en partie à un effacement intentionnel : leur obscurité permet aux noms de leurs illustres prédécesseurs de briller davantage.

CONCLUSION

Le quatrain est un genre didactique polyvalent qui permet de transmettre et de mémoriser toutes sortes de savoirs : comment tailler sa plume, comment séduire une jolie femme, comment dénoncer les erreurs des papistes ou des hérétiques, mais aussi comment atteindre la sagesse et la vérité de la parole divine. Si le quatrain gnomique a bien une existence historique, le quatrain, tel qu'il est mis en valeur dans la bibliographie de Colletet,

²⁶ Florent Chrestien, *Viri clarissimi et amplissimi Vidi Fabri Pibracii [...] Tetrasticha graecis et latinis versibus expressa, authore Florente Christiano*, Paris, François Morel, 1584. Ces traductions sont reprises dans un recueil collectif réformé paru en 1598 à Lyon (accompagnés de quatrains de Chandieu *et al.*).

²⁷ Pierre du Moulin, *Quatrains du seigneur de Pibrac [...] traduits du François en grec par Pierre Du Moulin*, Sedan, H. Raoult, 1641.

²⁸ Augustin Prevost, *Viri clarissimi Vidi Fabri Pibracii Praecepta moralia, heroicis expressa ab Augustino Prevotio [...]*, Paris, François Morel, 1584 ; Christophe Loisel, *Aurea septem sapientium Graeciae dicta, distichis latinis in gratiam juventutis reddita, et denuo gallicis tetrastichis illustrata, per Christophorum Loisel*, Paris, J. Libert, 1614.

²⁹ Gabriel Pot, *Deux premiers livres des Apophthegmes*, Lyon, Benoît Rigaud, 1574 et *Suite des troisieme et quatrieme Livres [...]*, Lyon, 1574. Seul le premier recueil est mentionné par Colletet. Voir Louis Lobbes, « *Les Apophthegmes d'Érasme : translations françaises et enjeux* », *Seizième Siècle*, n° 1, 2005, p. 85-97.



peut se faire le support didactique de contenus variés : il paraît surtout comme un support mnémotechnique ou une technique de vulgarisation. La sentence en tant qu'« ame de la Morale »³⁰ y est certes à l'honneur, mais la forme reste susceptible de recouvrir des domaines thématiques variés.

³⁰ Voir Guillaume Colletet, *op. cit.* : « à mon gré leur mérite est tel, que comme Aristote et Plutarque, et après eux le docte Nicolas Heinsius, ont cru que la Fable estoit comme la vie des Muses, et l'ame de la Poésie Heroïque et Lyrique, on peut dire qu'à l'égard de la Poésie Morale, les Sentences en sont comme les nerfs, l'ame et la véritable vie » (p. 57) ; « la Sentence est un discours succinct, tiré de la vie de l'homme, qui enseigne ce qu'elle est, ou ce que l'homme doit pratiquer [...] Et ainsi la sentence estant l'ame de la Morale, dont il est question, l'on peut dire qu'elle regarde seulement l'utile et le profitable pour la conduite de la vie, ou pour la reformation des mœurs depravées » (p. 57-58).



BIBLIOGRAPHIE

Œuvres

- BARTELON DE RAVIERES Pantaleon, *Distiques moraux rendus en françois par beaux, graves et sentencieux quatrains, ausquels sont remarquées et taxées les mœurs corrompues et les misères du temps présent...* Lyon, Benoist Rigaud, 1582.
- CHASSIGNET Jean-Baptiste, *Œuvres sacrez de J. B. C.*, 1592, BnF, ms. fr. 2381 (Anc. 8064).
- COLLETET Guillaume, *L'Art Poétique du Seigneur Colletet. Où il est traité de l'épigramme, du sonnet, du poème bucolique, de l'églogue, de la pastorale, et de l'idyle. De la poésie morale, et sententieuse. Avec un Discours de l'Eloquence, et de l'imitation des Anciens. Un autre Discours contre la Traduction. Et la nouvelle Morale du mesme Auteur*, Paris, Antoine de Sommaville et Louis Chamhoudry, 1658.
- JOYEUX Pierre, *Paraphrase sur les Proverbes de Salomon*, Bibl. Mazarine, ms. 3904/2, et *Paraphrase sur le Livre de Job*, ms. 3904/1.
- LA JESSEE Jean de, *La philosophie morale et civile du sieur de La Jessée. Première édition*, Paris, François Morel, 1595.
- LE LOYER Pierre, *Les Œuvres et Meslanges poétiques de Pierre Le Loyer angevin, ensemble, la comédie Nephelococugie, ou la nuée des cocus, non moins docte que facétieuse*, Paris, Jean Poupy, 1579.
- NAVIERES Charles de, *Les douze heures du jour artificiel, de Ch. de Navieres, G. S. capitaine de la jeunesse. Avec annotations à la fin. Le tout tres-utile pour exercer la memoire des jeunes gens, & regler leur vie en pieté & honesteté de mœurs*, [Sedan], Antoine Rivéry, 1595.
- PERROT DE LA SALE Paul, *Les Proverbes de Salomon, et l'Ecclesiaste*, Paris, 1595.
- PIBRAC Guy Du Faur de, *Cinquante quatrains, contenant préceptes et enseignements utiles pour la vie de l'homme, composés à l'imitation de Phocylide, Epicharmus et autres poètes grecs*, Paris, 1574.
- POT Gabriel, *Deux premiers livres des Apophthegmes*, Lyon, Benoît Rigaud, 1574 et *Suitte des troisieme et quatrieme Livres [...]*, Lyon, 1574.

Textes critiques

- LOBBES Louis, « *Les Apophthegmes d'Erasmus : translations françaises et enjeux* », *Seizième Siècle*, n° 1, 2005, p. 85-97.
- PETRIS Loris, *Les Quatrains. Les Plaisirs de la vie rustique et autres poésies*, éd. Loris Petris, Genève, Droz, 2004.
- TOURRETTE Éric, *Les formes brèves de la description morale. Quatrains, maximes, remarques*, Paris, Champion, coll. Moralia, 2008.